

L'emploi des ménages : comment expliquer sa polarisation sur les 30 dernières années ?

Entre 1990 et 2019, la part des ménages sans emploi a crû de façon continue, passant de 10 % à 14 %, alors que celle des actifs sans emploi diminuait (-3 points) sous l'effet de la hausse de l'emploi féminin. Cette divergence témoigne d'un phénomène de polarisation, avec davantage de ménages où tous les actifs ont un emploi et inversement, où aucun actif n'en occupe.

Sur les trente dernières années, la hausse de la part des ménages sans emploi est principalement liée à la réduction du nombre de personnes d'âge actif au sein des ménages et donc aux chances que l'un d'eux soit en emploi. S'y ajoute la concentration de l'emploi sur les couples de diplômés, par ailleurs plus nombreux. Après la crise de 2008, la dégradation de l'emploi joue un rôle amplificateur.

Au cours des dernières décennies, l'augmentation de l'activité des femmes, l'allongement des études, les transformations de la nature et du contenu des métiers modifient le profil des actifs occupés [1]. Dans le même temps, la composition des ménages évolue, ainsi que le nombre de personnes d'âge actif qui y sont rattachées [2]. Dans quelle mesure ces évolutions se répercutent sur la répartition du non-emploi à l'échelle des ménages ? Comment s'articulent les facteurs démographiques et économiques dans ces évolutions ?

Une diminution du nombre d'actifs par ménage

Les trente dernières années sont marquées par une réduction du nombre d'actifs¹ partageant la même résidence principale (encadré 1). Entre 1990 et 2019, la proportion de ménages

d'un seul actif croît continûment, passant de 32 % à 46 %, tandis que celle des ménages de deux actifs, constitués notamment de personnes en couple ou d'un parent et d'un enfant d'âge actif, baisse de 60 % à 48 % (graphique 1).

Les ménages comptant une seule personne d'âge actif tendent à se masculiniser, à l'inverse des ménages en comptant au moins trois. Entre 1990 et 2019, la proportion de femmes dans les ménages d'un seul actif baisse de 55 % à 53 %, alors que dans les ménages de trois actifs ou plus, elle passe de 44 % à 47 %.

Dans le même temps, l'élévation du niveau d'études est plus rapide dans les ménages de deux actifs que dans ceux n'en comptant qu'un seul, particulièrement pour les femmes (graphique 2). Alors qu'en 1990, les ménages d'un seul actif comptent proportionnellement plus de diplômés du supérieur que les ménages de deux actifs, le rapport s'inverse dans les années 2000.

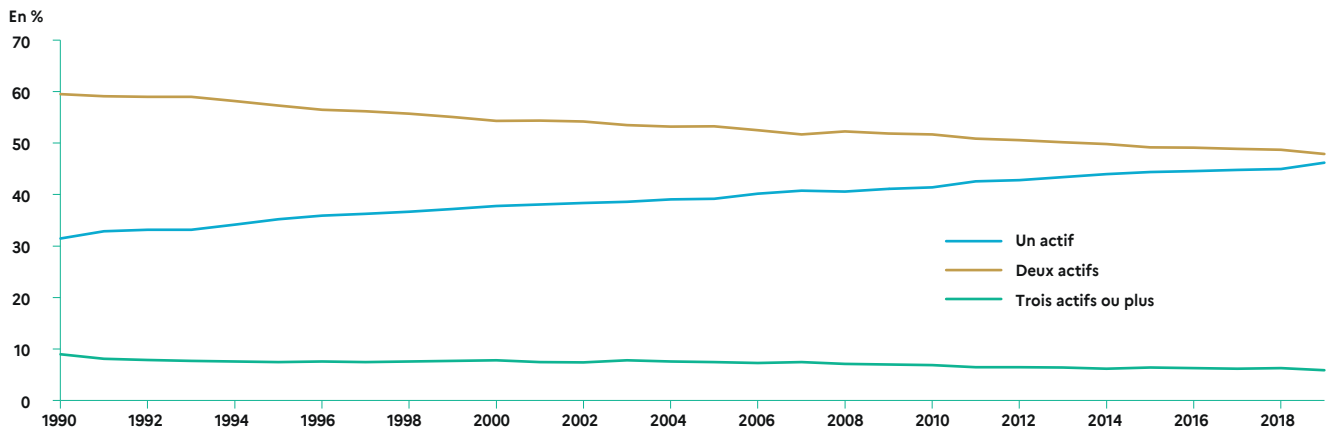
Une baisse de la part des actifs sans emploi jusqu'en 2008, tirée par l'emploi des femmes

Au cours des trois dernières décennies, la part des personnes d'âge actif sans emploi a baissé de 3 points passant de 23 % à 20 % (graphique 3). Les évolutions sont néanmoins contrastées selon la taille du ménage, et entre les femmes et les hommes.

Sur l'ensemble de la période, les personnes appartenant à des ménages de deux actifs sont les moins exposées au risque d'être sans emploi. En 1990, leur situation est

¹ Par simplification, le terme d'« actif » désigne une personne d'âge actif, âgée de 15 à 54 ans ni étudiante ni retraitée.

GRAPHIQUE 1 | Part des ménages selon leur nombre de personnes d'âge actif

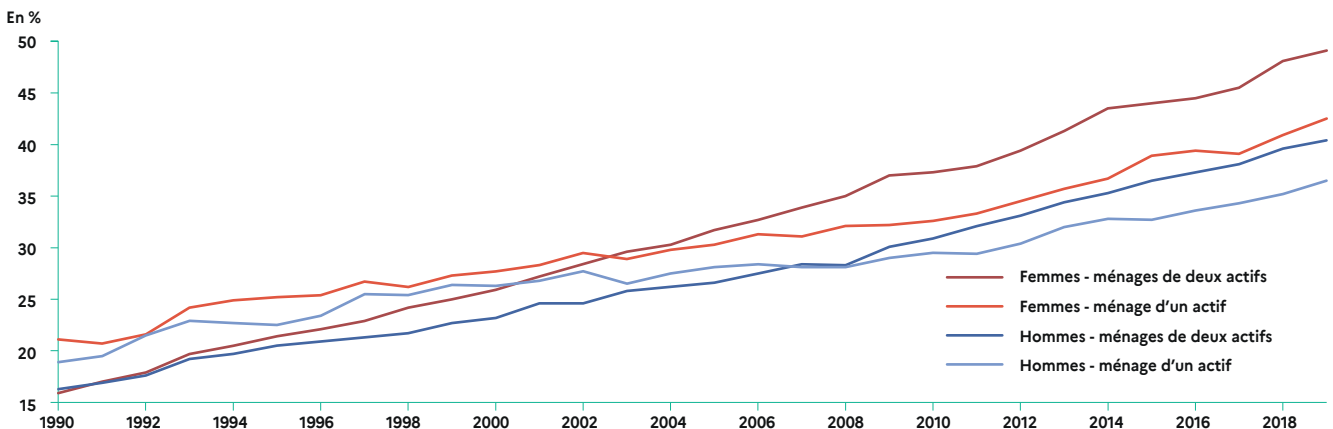


Lecture: en 2019, 6 % des ménages comptent au moins trois personnes d'âge actif (i. e. « trois actifs ou plus »).

Champ: ménages comptant au moins une personne d'âge actif; France métropolitaine.

Source: Insee, enquêtes Emploi; calculs Dares.

GRAPHIQUE 2 | Proportion de diplômés du supérieur dans les ménages d'une et de deux personnes d'âge actif



Lecture: en 2019, 43 % des femmes des ménages d'une seule personne d'âge actif sont diplômées du supérieur.

Champ: personnes d'âge actif (15 à 54 ans, hors étudiants et retraités); France métropolitaine.

Source: Insee, enquêtes Emploi; calculs Dares.

très similaire à celle des personnes se situant dans des ménages d'un seul actif mais, pour ces dernières, la part de celles qui sont sans emploi augmente durant la décennie et reste ensuite bien supérieure. En 2019, 24 % de ces actifs sont sans emploi, contre 17 % des actifs appartenant à des ménages de deux actifs. La part d'individus sans emploi dans les ménages de taille plus élevée recule sensiblement sur la deuxième partie des années 1990, jusqu'à être proche de celle des actifs seuls en fin de période.

Jusqu'en 2008, la part de femmes sans emploi dans des ménages d'un seul actif est inférieure à celle des femmes des ménages de deux actifs. Cependant, elle diminue de 4 points entre 1990 et 2008 dans le premier cas, alors qu'elle se replie de 12 points dans le second, témoignant d'une nette amélioration de la situation d'emploi des femmes des ménages de deux actifs, dont celles en couple [3], [4] (Éclairage). À partir de 2008, la part de femmes sans emploi dans les ménages où elles sont seules à être actives s'accroît et dépasse celle de leurs homologues appartenant à des ménages de deux actifs.

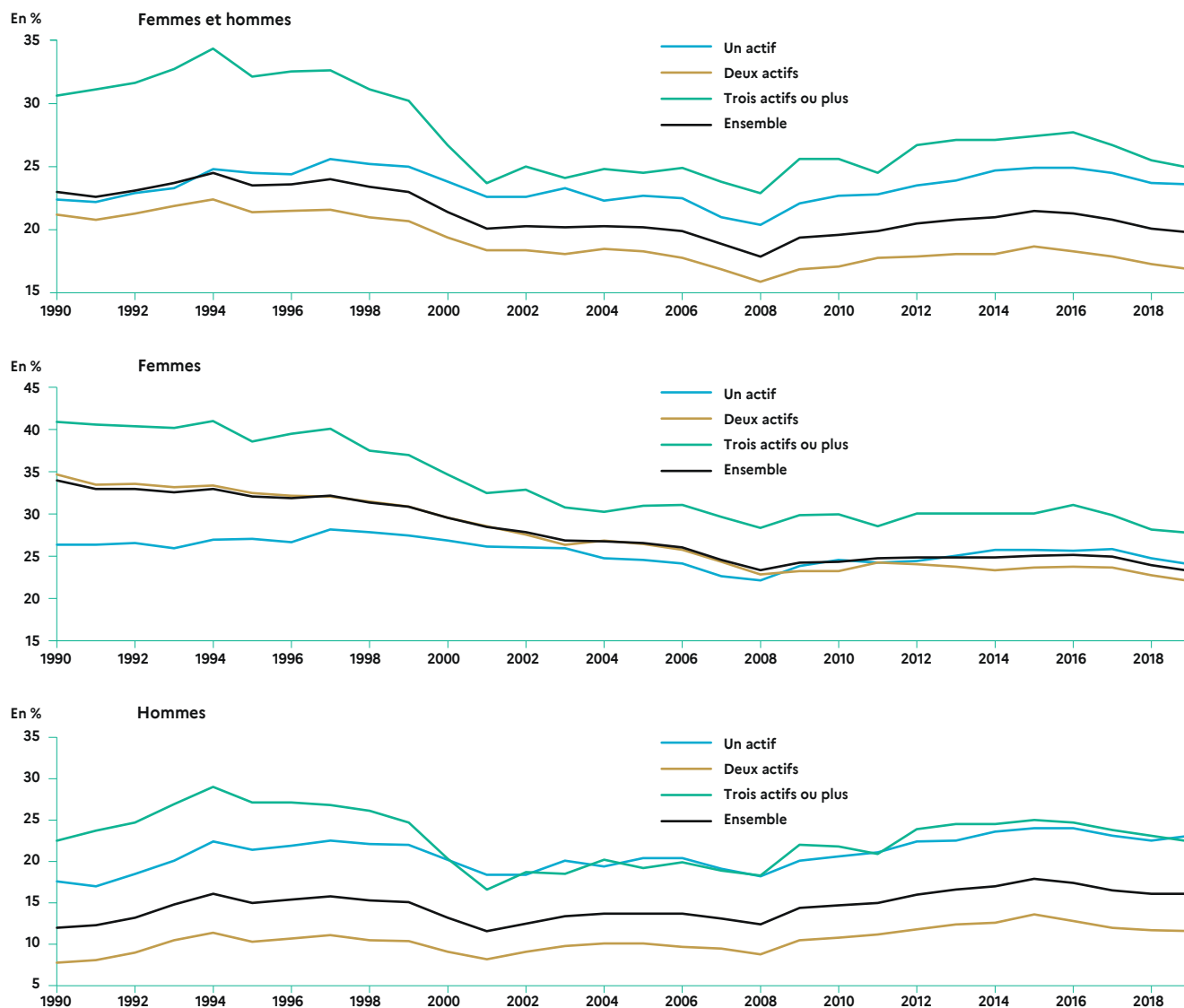
Contrairement aux femmes, la part d'hommes sans emploi évolue de manière similaire quelle que soit la taille de leur

ménage. Elle augmente à partir des années 2000, traduisant une dégradation générale de leur emploi. Les hommes des ménages de deux actifs, le plus souvent en couple, sont ceux dont la situation reste la plus favorable, avec une proportion d'individus sans emploi inférieure de 4 points à la moyenne dès les années 1990.

Une augmentation de la part des ménages sans emploi et, jusqu'en 2008, de la part des ménages dont tous les actifs sont en emploi

Entre 1990 et 2019, la part des ménages qui comptent au moins une personne d'âge actif en emploi et une sans emploi (ménages mixtes) baisse continuellement (-12 points sur la période, graphique 4). Symétriquement, la proportion des ménages où aucun actif ne travaille s'accroît (+4 points), de même que celle des ménages où tous les actifs sont occupés (+8 points). Ces évolutions traduisent la poursuite de la polarisation de l'emploi des ménages déjà à l'œuvre durant les années 1980 [5], [6]. ●●●

GRAPHIQUE 3 | Part des femmes et des hommes sans emploi selon la taille de leur ménage

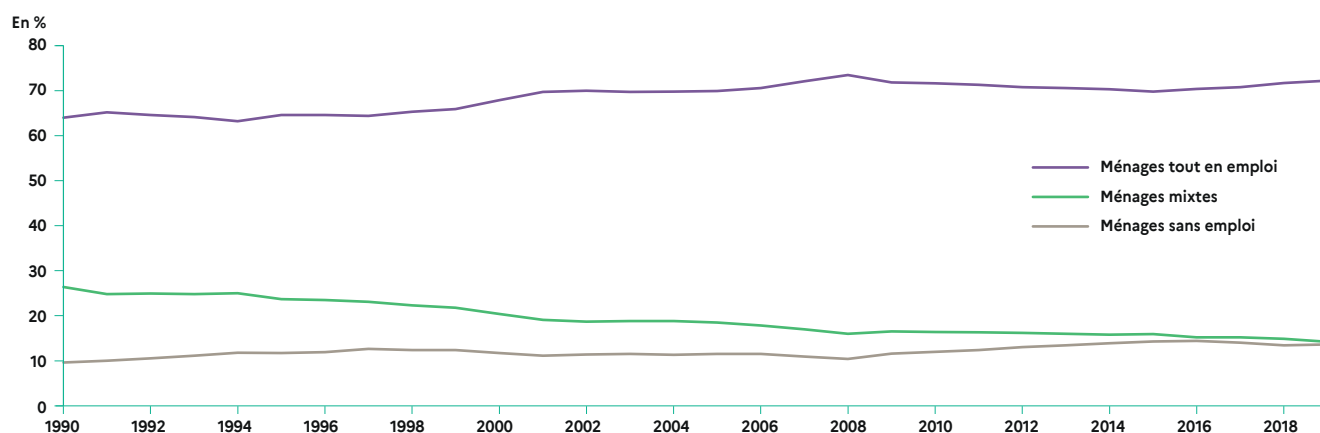


Lecture: en 2019, 25 % des personnes des ménages comportant au moins trois personnes d'âge actif sont sans emploi. La même année, 22 % des femmes d'un ménage de deux personnes d'âge actif ne travaillent pas, contre 28 % des femmes d'un ménage de trois personnes d'âge actif ou plus.

Champ: personnes d'âge actif; France métropolitaine.

Source: Insee, enquêtes Emploi; calculs Dares.

GRAPHIQUE 4 | Part des ménages selon leur rapport à l'emploi



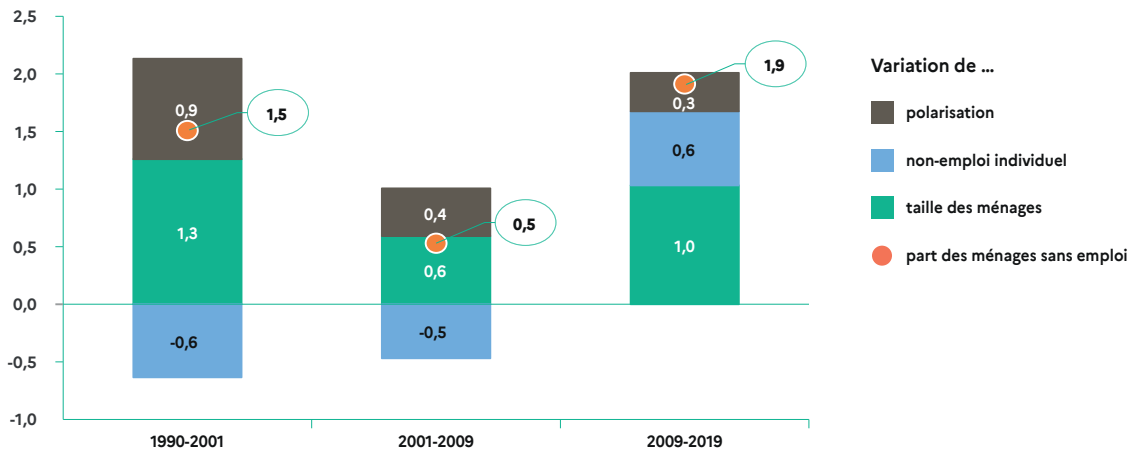
Lecture: en 2019, dans 72 % des ménages, tous les membres d'âge actif occupent un emploi; 14 % des ménages sont mixtes au sens de l'emploi; 14 % des ménages sont des ménages où aucune personne d'âge actif n'occupe d'emploi.

Champ: ménages comptant au moins une personne d'âge actif; France métropolitaine.

Source: Insee, enquêtes Emploi; calculs Dares.

GRAPHIQUE 5 | Décomposition de la variation de la part des ménages sans emploi

Variation en points de pourcentage



Lecture : entre 2009 et 2019, la part des ménages sans emploi augmente de 1,9 point, dont 0,3 du fait de l'augmentation de la polarisation.

Champ : ménages comptant au moins une personne d'âge actif ; France métropolitaine.

Source : Insee, enquêtes Emploi ; calculs Dares.

●●● La crise de 2008 marque une rupture : d'une part, la proportion des ménages où tous les actifs sont en emploi cesse d'augmenter, pour se stabiliser à 71 % en moyenne ; d'autre part, la proportion des ménages où aucun actif ne travaille progresse de manière plus soutenue.

Les ménages d'un seul actif sont davantage sans emploi (24 % en 2019, contre 5 % des ménages de deux actifs, 4 % des ménages de trois actifs ou plus) et plus exposés aux fluctuations conjoncturelles sur le marché du travail : entre 2008 et 2016, au plus fort de la crise économique, la part de ces ménages sans emploi croît de près de 5 points.

Une progression des ménages sans emploi surtout due à la réduction de la taille des ménages

La diminution de la taille des ménages constitue le principal facteur d'augmentation de la part des ménages sans emploi : elle y contribue pour 1,3 point (soit 84 %) entre 1990 et 2001, 0,6 point entre 2001 et 2009 et 1,0 point entre 2009 et 2019 (en vert, graphique 5). Jusqu'en 2008, l'amélioration générale de l'emploi à l'échelle individuelle limite cette hausse (en bleu) ; la situation s'inverse ensuite entre 2008 et 2016 avec la hausse de la part des individus sans emploi, qui contribue à soutenir l'augmentation de la part des ménages sans emploi. La polarisation joue un rôle essentiellement du fait de l'inégale répartition de l'emploi au sein des ménages de deux actifs. Dans ceux-ci, l'augmentation plus rapide du niveau de diplôme des femmes relativement aux hommes (graphique 2) se conjugue à un phénomène d'endogamie éducative, c'est-à-dire à la formation de couples entre personnes ayant le même niveau de diplôme, en particulier pour les plus diplômés (Éclairage). Ainsi, la hausse de l'activité des femmes se traduit par une augmentation de la part des ménages où les deux actifs travaillent, mais plus encore par l'accroissement de la part de ménages constitués d'actifs relativement diplômés. ●

ENCADRÉ 1 ● Source, champ et définitions

Source

L'étude mobilise les enquêtes Emploi de l'Insee des années 1990 à 2019. Celles-ci sont menées auprès des personnes résidant en logement ordinaire, c'est-à-dire hors foyers de travailleurs, cités universitaires, prisons, etc.

Champ

L'étude porte sur les personnes susceptibles de travailler, celles-ci étant définies comme les personnes âgées de 15 à 54 ans qui ne sont ni retraitées ni étudiantes. Par simplification d'écriture, elles seront désignées sous le terme de **personnes d'âge actif** voire d'**actifs**.

La borne d'âge de 15 ans vise à exclure les jeunes qui seraient soumis à l'obligation de scolarité. La borne de 54 ans est fixée pour suivre sur l'ensemble des trois décennies la plupart des personnes susceptibles d'être actives sans que le périmètre de cette population soit affecté par l'évolution de l'âge d'ouverture des droits à la retraite ou le recours aux préretraites.

Le champ géographique est celui de la France métropolitaine.

Définitions

L'**emploi** est défini au sens du Bureau international du travail. Les personnes en emploi sont celles ayant travaillé pendant une durée quelconque, ne serait-ce qu'une heure, au cours d'une semaine dite de référence.

La **taille du ménage** désigne le nombre de personnes âgées de 15 à 54 ans qui ne sont ni étudiantes, ni retraitées et partagent la même résidence principale. Ainsi, par exemple, un ménage comptant une personne d'âge actif peut désigner un couple dont l'un des membres est retraité ou encore une famille monoparentale sans enfant en âge de travailler.

La **part des actifs sans emploi** rapporte le nombre de personnes d'âge actif sans emploi au nombre de personnes d'âge actif.

La part des **ménages sans emploi** rapporte le nombre de ménages dont tous les membres d'âge actif sont sans emploi au nombre de ménages comptant au moins une personne d'âge actif.

ENCADRÉ 2 • Une polarisation qui augmente et dont les causes varient selon les périodes

La polarisation, qui rend compte de l'inégale répartition de l'emploi entre les ménages, peut être mesurée par l'indice développé par Gregg et Wadsworth [7]. Celui-ci consiste à comparer la part observée des ménages sans emploi avec la part qui résulterait d'une égale répartition des individus sans emploi – et donc du non-emploi individuel – entre les ménages. Selon cet indice, la polarisation croît de façon quasi continue entre 1990 et 2019, plus rapidement entre 1990 et 2001 (+20,6 millièmes de point de pourcentage, tableau 1), que sur les décennies suivantes (+4,9 entre 2001 et 2009, +8,4 entre 2009 et 2019).

La progression de la polarisation s'explique d'abord par des évolutions divergentes de la part des individus sans emploi *selon la taille de leur ménage*. Ces évolutions résultent de changements sociodémographiques, en particulier le poids croissant des ménages d'un seul actif (dont le risque d'être un ménage sans emploi est plus élevé, graphique 1), leur masculinisation et la baisse relative de leur niveau de diplôme (la position des hommes et des moins diplômés au regard de l'emploi devenant plus fragile, graphique 2). Ces changements se traduisent par une baisse de l'emploi des ménages d'une seule personne d'âge actif au profit des ménages de taille supérieure et contribuent ainsi à l'accroissement de la polarisation, particulièrement sur la décennie 1990-2001.

La polarisation progresse aussi sous l'effet des évolutions divergentes, au sein de chaque taille de ménages (tableau 1, colonne « indice conditionné »), des risques des individus d'être sans emploi en fonction de leurs caractéristiques (femmes ou hommes, non-diplômés ou diplômés du supérieur, par exemple). Deux, voire trois, grandes périodes se distinguent.

Jusqu'en 2008, la polarisation de l'emploi des ménages s'accroît principalement sous l'effet de la hausse de l'emploi des femmes. Sur la décennie 1990, cette dernière contribue pour 75 % à la progression de la polarisation (tableau 1). Avec l'augmentation de l'emploi des femmes, notamment des femmes diplômées en couple, la part des ménages de deux personnes d'âge actif dont un seul est en emploi – ménage mixte – diminue au profit des ménages tout en emploi, plus souvent diplômés. Les effets joints du sexe et du diplôme contribuent ainsi pour 88 % à la polarisation.

Entre 2001 et 2009, la polarisation continue sa progression mais de façon plus modérée. Les évolutions divergentes de l'emploi féminin et de l'emploi masculin restent le principal facteur d'augmentation de la polarisation. Dans les couples, cela traduit une poursuite de l'accroissement des chances d'emploi des femmes et une érosion de celles des hommes.

La crise de 2008 marque une rupture avec ces tendances. La polarisation de l'emploi des ménages continue de croître, mais à un rythme ralenti, et plus sous l'effet de la hausse de l'emploi féminin. Entre 2009 et 2019, la situation d'emploi des femmes, notamment des non-diplômées et des non-titulaires du bac ayant au plus deux enfants, tend en effet à se dégrader relativement à celle des hommes. La polarisation résulte alors essentiellement des évolutions divergentes des taux d'emploi selon la configuration familiale. Les effets joints du sexe, du niveau de diplôme, de l'âge et de la situation familiale ne contribuent cependant que pour 19 % à la hausse de la polarisation. Les principaux facteurs de la progression de la polarisation sont autres, comme par exemple ceux régissant les décisions d'activité au sein des couples.

TABLEAU 1 | Variation de l'indice de polarisation et contribution des caractéristiques individuelles
Variation en millièmes de point de pourcentage (contribution en %)

	Indice non conditionné à la taille des ménages	Indice conditionné à la taille des ménages	Contribution des caractéristiques individuelles à l'indice conditionné			
			Sexe	Diplôme	Sexe, diplôme	Sexe, diplôme, âge, enfants
1990-2001	20,6	8,8	75	27	88	93
2001-2009	4,9	4,1	124	-2	98	73
2009-2019	8,4	2,4	-57	-44	-10	19

L'indice non conditionné compare la part observée des ménages sans emploi à la part (théorique) qui résulterait d'une égale répartition de l'emploi entre tous les individus (part moyenne des individus sans emploi appliquée à tous les actifs quelle que soit la taille de leur ménage). L'indice conditionné à la taille des ménages s'en distingue dans la mesure où la part théorique est la somme des parts théoriques calculées pour chaque taille de ménages. Le calcul de la contribution des différences entre sexes, par exemple, est réalisé en appliquant, aux femmes (respectivement aux hommes) des ménages considérés, la part moyenne des femmes sans emploi (respectivement des hommes) de ces ménages.

Lecture: entre 1990 et 2001, la polarisation conditionnée à la taille des ménages croît de 8,8 millièmes de point de pourcentage. L'évolution divergente des taux entre femmes et hommes contribue pour 75 % à cette augmentation.

Champ: ménages comptant au moins une personne d'âge actif; France métropolitaine.

Source: Insee, enquêtes Emploi; calculs Dares.

ÉCLAIRAGE • Au sein des couples : hausse de l'emploi des femmes et endogamie éducative

Être en couple et sans emploi : un peu plus fréquent pour les hommes, mais de moins en moins pour les femmes

Si les évolutions du risque d'être sans emploi sont très variables selon que les femmes et les hommes vivent seuls ou en couple, elles le sont aussi selon que le conjoint occupe lui-même un emploi ou non (graphique A).

Sur la période 1990-2019, la situation de l'emploi des hommes en couple se fragilise. Le risque d'être sans emploi pour les hommes en couple dont la femme travaille est assez stable, inférieur à 10 %, mais celui des hommes dont la conjointe est sans emploi double, passant de 9 % à 19 % en 2019.

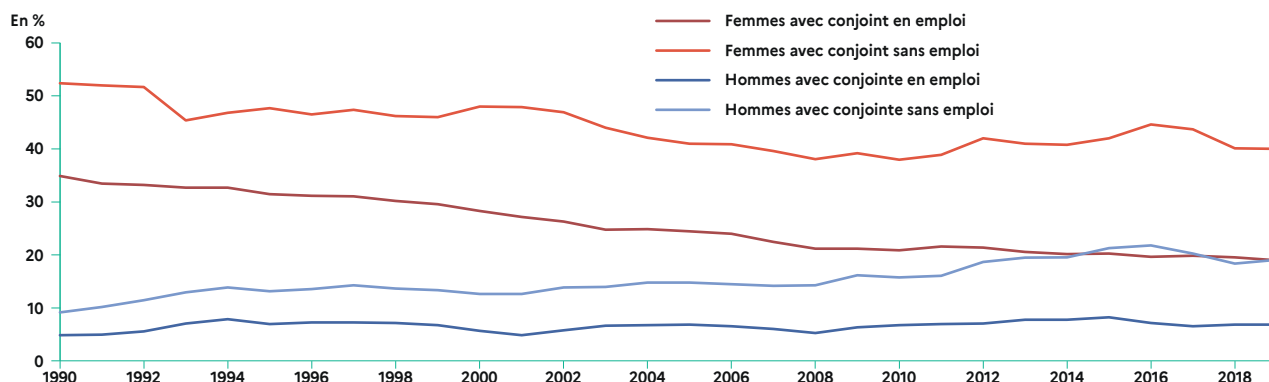
Parallèlement, la situation d'emploi des femmes en couple s'améliore. L'écart se creuse toutefois entre celles ayant un conjoint en emploi, pour lesquelles la part de celles qui sont sans emploi régresse de façon rapide et continue, et celles ayant un conjoint qui ne travaille pas, pour lesquelles l'amélioration de l'emploi est un peu plus lente sur les décennies 1990 et 2000 et s'interrompt avec la crise de

2008. En 2016, année où l'écart est maximal, seulement 20 % des femmes en couple dont le conjoint est en emploi ne travaillent pas, contre 45 % de celles dont le conjoint est lui-même sans emploi (respectivement 35 % et 52 % en 1990).

Davantage d'endogamie éducative au sein des couples

Les ménages de deux actifs se caractérisent par une forte endogamie éducative, c'est-à-dire que les couples tendent à se former entre personnes de même niveau de diplôme. Ce phénomène concerne particulièrement les plus diplômés et s'accroît au cours des dernières décennies [3]. Ainsi, en 1990, compte tenu des proportions de femmes et d'hommes diplômés du supérieur dans la population (15 % dans les deux cas), la part de couples constitués d'une femme et d'un homme ainsi diplômés n'aurait dû être que de 2 % s'ils s'étaient formés aléatoirement, alors qu'elle s'est élevée à 10 %. En 2019, avec l'élévation du niveau de diplôme, la part théorique de tels couples augmente de 14 points, à 16 %, alors que la part effective croît près de deux fois plus vite (+ 23 points) atteignant 33 % (graphique B).

GRAPHIQUE A | Part des femmes et des hommes sans emploi au sein des couples selon le statut d'occupation de leur conjoint

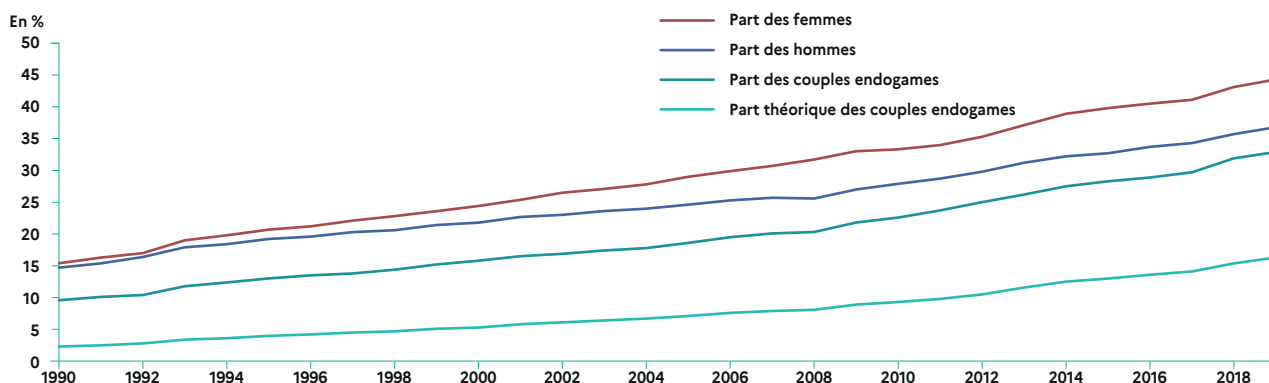


Lecture : en 2019, 40 % des femmes en couple dont le conjoint est sans emploi ne travaillent pas.

Champ : personnes d'âge actif en couple ; France métropolitaine.

Source : Insee, enquêtes Emploi ; calculs Dares.

GRAPHIQUE B | Proportion de diplômés du supérieur dans les couples des ménages de deux personnes d'âge actif



Lecture : en 2019, 44 % des femmes d'âge actif, en couple dans des ménages de deux personnes d'âge actif, sont diplômées du supérieur ; 33 % des couples de ces ménages sont formés de deux diplômés du supérieur, alors que cette proportion serait de 16 % si les couples formés d'une femme et d'un homme se constituaient de façon aléatoire.

Champ : personnes d'âge actif, en couple dans des ménages de deux actifs ; France métropolitaine.

Source : Insee, enquêtes Emploi ; calculs Dares.

Karine Briard (Dares)

Pour en savoir plus

- [1] Marchand O., Minni C. (2019), « [Les grandes transformations du marché du travail en France depuis le début des années 1960](#) », *Économie et Statistique / Economics and Statistics*, 510-511-512, p. 89-107.
- [2] Toulemon L. (2012), « [Évolution des situations familiales à travers les recensements français de 1962 à 2009](#) », *Population*, 67 (4), p. 657-682.
- [3] Briard K. (2023), « [Polarisation de l'emploi des ménages : quelles évolutions sur les trente dernières années ?](#) », *Document d'études*, Dares, n° 267, avril.
- [4] Briard K., Calavrezo O. (2016), « [Taux d'emploi des femmes : quels liens avec la situation de couple au fil des générations ?](#) », *Dares analyses* n° 037, juillet.
- [5] Allègre G. (2006), « [L'emploi au niveau des ménages, 1982-2002 : mesurer la polarisation de l'emploi entre les ménages](#) », OFCE, *Document de travail*, n° 2006-20.
- [6] Ravel C. (2007), « [La polarisation de l'emploi au sein des ménages de 1975 à 2002](#) », *Économie et statistique*, n° 402, p. 3-23.
- [7] Gregg P., Wadsworth J. (2008), "[Two sides to every story : measuring polarization and inequality in the distribution of work](#)", *Journal of the Royal Statistical Society : Series A (Statistics in Society)*, 171, p. 857-875.
- [8] Corluy V., Vandembroucke F. (2015), "[Polarisation of Employment Over Households Revisited : The Belgian Case](#)", KU Leven, *Discussion Paper Series*, DPS15.08.

Dares

• **Déchiffrer** le monde du travail
pour **éclairer** le débat public

Retrouvez nos études et statistiques



dares.travail-emploi.gouv.fr



dares.communication@travail.gouv.fr



twitter.com/dares_travail



linkedin.com/company/dares-ministère-du-travail

Directeur de la publication
Michel Houdebine

Directrice de la rédaction
Anne-Juliette Bessone

Secrétaires de rédaction
Thomas Cayet, Laurence Demeulenaere

Maquettistes
Valérie Olivier, Bruno Pezzali

Mise en page
Dares, ministère du Travail,
du Plein emploi et de l'Insertion

Réponses à la demande
dares.travail-emploi.gouv.fr/contact

Contact presse
Joris Aubrespin-Marsal
joris.aubrespin-marsal@travail.gouv.fr

ISSN 2267 - 4756

La Dares est la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques du ministère du Travail, du Plein emploi et de l'Insertion. Elle contribue à la conception, au suivi et à l'évaluation des politiques publiques, et plus largement à éclairer le débat économique et social.

dares.travail-emploi.gouv.fr

RETROUVEZ LES DONNÉES DES GRAPHIQUES
ET TABLEAUX SUR NOTRE SITE INTERNET.



STATISTIQUE
PUBLIQUE